

„ de leurs travaux. Il est très-rare que ceux-
 „ ci se plaignent des monasteres sur cet ar-
 „ ticle. Le seigneur abandonne le soin de ses
 „ fiefs à des administrateurs qui n'aiment le
 „ plus souvent ni le maître ni le laboureur,
 „ qui sans donner aucune attention à l'agri-
 „ culture, s'efforcent même de la ruiner, exi-
 „ gent, de quelque façon que ce soit, des
 „ vassaux les contributions qui leur sont dues,
 „ pour qu'il ne manque rien au maître du
 „ total des revenus de chaque année. Le
 „ monasterc attentif à la culture de ses ter-
 „ res rend heureux les laboureurs qui le ser-
 „ vent. Le seigneur dissipe en divertissemens
 „ une partie de ses richesses avec des person-
 „ nes, qu'il seroit avantageux de réduire
 „ par la nécessité à prendre d'autres métiers.
 „ Cette sorte de dépense n'a jamais lieu dans
 „ les monasteres. Il y a peu de seigneurs
 „ qui sachent se mériter le titre glorieux de
 „ peres des pauvres. Les monasteres sont
 „ autant d'asyles pour les indigens. Les re-
 „ ligieux même qui vivent d'aumônes en
 „ distribuent une partie aux autres pauvres.
 „ Il est certain que le fonds des propriétai-
 „ res doit se trouver dans l'état séculier. C'est
 „ à cet Etat qu'appartient naturellement l'ad-
 „ ministration & la jouissance des biens tem-
 „ porels; & les propriétaires séculiers peu-
 „ vent employer leurs revenus au commerce,
 „ aux manufactures, à former par leurs en-
 „ fans de nouvelles familles, & à plusieurs
 „ autres choses favorables à la population &
 „ à la richesse de l'Etat, & dont les reli-
 „ gieux